



Le « miracle grec » ou la naissance d'un nouveau paradigme civilisationnel fondé sur du plagiat

MBEMBA-MPANDZOU Anselme

Département de Philosophie
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo)

Résumé : Ce texte aborde une question lancinante de la représentation de la pensée grecque, à savoir le « miracle grec ». Il s'agit d'un thème eurocentriste majeur dans la tradition philosophique occidentale. Ce thème a connu, dans l'histoire de la pensée humaine, des fortunes diverses selon les espaces intellectuels, les civilisations qui l'ont décrypté, et a donné lieu à des malentendus énormes. La présente réflexion ne cherche point à revenir sur la trame de ces débats, mais plutôt à lever l'ambiguïté que recèle l'expression même de « miracle grec ». Il s'agit de voir le but poursuivi par la littérature eurocentrée produite à cet effet. En mettant en relief le « miracle grec », l'establishment européen ne cherche-t-il pas à s'installer dans une posture du commencement des sciences pour évacuer le « il y a » originaire ? Par-delà la levée de l'ambiguïté, ce travail s'attache à montrer la naissance d'un nouveau paradigme civilisationnel avec son cortège de plagiats éhontés dont l'establishment euro-étasunien s'est attelé à mettre en orbite.

Mots clés : Imposture, plagiat, philosophie, sacré, sagesse, rationalité.

Abstract: This text addresses a nagging question of the representation of Greek thought, namely the "Greek miracle". This is a major Eurocentric theme in the Western philosophical tradition. This theme has known, in the history of human thought, various fortunes according to the intellectual spaces, the civilizations which have deciphered it, and has given rise to enormous misunderstandings. This reflection does not seek to return to the framework of these debates, but rather to remove the ambiguity that conceals the very expression of "Greek miracle". It is a question of seeing the goal pursued by the Eurocentric literature produced for this purpose. By highlighting the "Greek miracle", is the European establishment not trying to settle into a posture of the beginning of science in order to evacuate the original "there is"? Beyond the removal of ambiguity, this work endeavors to show the birth of a new civilizational paradigm with its procession of shameless plagiarisms which the Euro-American establishment has set out to put into orbit.

Key words: Imposture, plagiarism, philosophy, sacred, wisdom, rationality.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.8373731>

Introduction

Il y a de ces petites phrases qui font rêver et en lesquelles se résume pour beaucoup ce qu'il reste d'une instruction dite obligatoire : « l'Égypte est un don du Nil », « le miracle grec ». Il y eut d'autres « miracles » sans doute, mais pour l'Occident que nous sommes, et que le monde rencontre, envie et repousse, c'est bien là le début d'une longue histoire. Celle de la pensée à se dégager de l'emprise des mythes et des dieux, à poser tous les problèmes sur le plan rationnel, à inventer une philosophie éthique et une science politique¹.

Ces propos de Vladimir Grigorieff qui ouvrent le chapitre I portant sur « le miracle grec » de son opuscule intitulé Philo de base, posent au fond deux problèmes fondamentaux. D'abord le problème du "miracle grec" ; ensuite celui de l'avènement d'une nouvelle rationalité dégagée de sa gangue mythique et de l'emprise des dieux. Si cette nouvelle rationalité a donné lieu à une pensée à la fois éthique et politique, conséquence de ce qu'il est convenu d'appeler « le miracle grec », celui-ci symbolise à lui seul, selon toute vraisemblance, l'accession de l'Occident à un nouvel âge mental. Le « miracle grec » résume, à lui seul, l'histoire de la pensée en Occident. À dire vrai, ce thème a fait l'objet de plusieurs publications : André Bonnard (1954), J. Maritain (1965), J. Romilly, (1992), Yette Bakiya Bi Yede I Likale Li Job (2005), Nadia Yala Kisukidi (2019), pour ne citer que celles-là. Toutes ces études prennent position soit pour confirmer la thèse du « miracle grec », soit pour l'infirmer.

Problématique

De ce qui précède se dégage la question principale suivante : Les Grecs ont-ils accompli des miracles dans les domaines de la science, de l'art et de la philosophie ? De cette question principale découlent les questions subsidiaires ci-après : Le « miracle grec » conduit-il à la naissance d'un nouveau paradigme civilisationnel ? Le nouveau paradigme n'est-il pas au fond une grosse imposture civilisationnelle montée de toutes pièces par l'Occident en mal d'antiquités glorieuses pour cacher les plagiats des Grecs à l'égard des peuples d'Orient, particulièrement d'Égypte ?

Pour répondre à l'interrogation principale nous formulons comme hypothèse : Le monde Grec est exsangue de miracles dans les domaines de la science, l'art et la philosophie. Cela dit, dans le souci de montrer l'inconsistance du fameux « miracle grec », notre hypothèse principale est assortie d'un corpus d'hypothèses subsidiaires : 1) Le « miracle grec » donne à voir la naissance d'un nouveau paradigme civilisationnel ; 2) Le nouveau paradigme civilisationnel est une grosse imposture de l'Occident en mal d'antiquités glorieuses pour cacher les plagiats des Grecs à l'égard des peuples d'Orient, particulièrement d'Égypte.

Ce travail a pour objectif de déconstruire la thèse du « miracle grec » en montrant l'inexactitude du fameux miracle et en mettant en évidence son attelage de plagiats. La méthode qui s'impose ici pour

¹ Grigorieff V, Philo de base, Groupe Eyrolles, Paris, 2003 : P. 10

aborder la question à l'étude est la méthode généalogique. Si la généalogie permet de connaître les différentes filiations d'un phénomène, elle se présente, tout aussi bien comme un nouveau mode d'investigation tendant à nous faire découvrir ce qui a prévalu au fondement d'une culture donnée. On ne saurait guère aborder ce thème sans pour autant utiliser également la méthode herméneutique. En tant qu'outil d'analyse critique, elle permet de produire du sens et de comprendre les matériaux de notre corpus.

Pour élucider l'ensemble de la problématique, nous avons épinglé trois axes. Le premier examine l'origine et le sens de l'expression « miracle grec ». Le deuxième axe cherche à montrer qu'au-delà du sens attribué à l'expression « miracle grec », celui-ci symbolise, au fond, la naissance d'un nouveau paradigme intellectuel caractéristique de l'esprit grec et/ou européen. Le troisième et dernier axe, lui, évoque la politique du plagiat orchestrée par les penseurs grecs.

1- L'Origine et le sens de l'expression « miracle grec »

Au XIX^{ème} siècle, le philologue français et historien des religions, Joseph Ernest Renan, de retour d'un voyage en Grèce où il put contempler sur l'Acropole, le Parthénon d'Athènes, temple antique construit par les Grecs, entre 447 et 432 av. J.-C., dédié à la déesse Athéna Parthénos, fit cette déclaration mémorable : « L'impression que me fit Athènes est de beaucoup la plus forte que j'aie jamais ressentie. Il y a un lieu où la perfection existe ; il n'y en a pas deux : c'est celui-là. Je n'avais jamais rien imaginé de pareil. C'était l'idéal cristallisé en marbre pentélique qui se montrait à moi. Jusque-là, j'avais cru que la perfection n'est pas de ce monde ; une seule révélation me paraissait se rapprocher de l'absolu. Depuis longtemps je ne croyais plus au miracle, dans le sens propre du mot, cependant la destinée unique du peuple juif, aboutissant à Jésus et au christianisme, m'apparaissait comme quelque chose de tout à fait à part. Or voici qu'à côté du miracle juif venait se placer pour moi le miracle grec, une chose qui n'a existé qu'une fois, qui ne s'était jamais vue, qui ne se reverra plus, mais dont l'effet durera éternellement, je veux dire un type de beauté éternelle, sans nulle tâche locale ou nationale². »

Joseph Ernest Renan, on le voit, émerveillé par le renouveau des constructions architecturales dont le Parthénon d'Athènes constitue le monument majeur de l'art grec classique, n'a pu contenir ses émotions devant la beauté des monuments grecs en déclarant qu'il n'en avait jamais vu de pareil auparavant. En comparaison de ce qui a été érigé dans des époques antérieures par d'autres civilisations, rien n'avait d'égal, à ses yeux, avec ce que les Grecs avaient construit au V^{ème} siècle Av. J.-C. Toutefois, l'émerveillement qu'éprouve Renan devant ces monuments grecs s'accompagne assurément d'un ébahissement qui se résume en un seul mot : miracle ! Ce miracle tient non pas seulement aux progrès accomplis dans l'art, mais aussi dans les créations philosophiques, littéraires et artistiques. Renan souligne assez clairement : « Je savais, avant mon voyage, que la Grèce avait créé la science, l'art, la philosophie, la civilisation ; mais l'échelle me manquait. Quand je vis l'Acropole, j'eus la révélation du

² Renan E. Souvenirs d'enfance et de jeunesse, Calmann Lévy, Paris, 1883 : P. 59-60

divin³. » L'expression "miracle grec" fut donc lancée pour caractériser le « pas » accompli en si peu de temps par les Grecs, dans tous les domaines de la connaissance, après des siècles d'obscurantisme caractéristiques des vieilles civilisations orientales et/ou égyptiennes. Et le philologue français ne va pas avec le dos de la cuillère lorsqu'il déclare que la science, la philosophie, l'art, bref, la civilisation sont des produits sortis des mains des Grecs. Aucun peuple avant eux n'en avait fait l'expérience⁴.

Les propos de Renan sont surprenants et suscitent des interrogations. En effet, en portant au langage son ressenti sur ce que les Grecs ont produit, Renan cache-t-il un arrière-plan idéologique ou, au contraire, donne-t-il à penser une thèse scientifique fondée en raison ? Faire remonter tout au fameux « miracle grec », n'est-ce pas une insulte à l'intelligence humaine ? Si au Vème siècle Av. J.-C, les Grecs ont, pour la première fois au monde, inventé les sciences telles que Renan le souligne, toute la question est de se demander si l'humanité a commencé seulement avec les Grecs ? Si le « miracle grec » est le lieu d'éclosion de la pensée humaine, c'est-à-dire l'origine d'où sont parties toutes les productions intellectuelles de l'humanité, il y a lieu de se demander ce que signifie exactement le terme origine ?

L'origine, en effet, renvoie au commencement, au lieu d'éclosion de quelque chose. C'est en tout cas ce que montre N. Y. Kisukidi dans un article fort intéressant où cette auteure procède à l'élucidation de ce terme. Réfléchissant sur ce concept, elle souligne que l'origine « se rapporte aussi au milieu, au lieu de provenance. (...) Une origine définit la matrice, initiale, qui commande l'apparition nécessaire des phénomènes. Elle assoit un fondement - un principe génétique et logique souvent anhistorique. Elle ordonne la narration, l'écriture de l'histoire à ce qui, en amont, la transcende et oriente son développement⁵. »

À la lumière de ce texte, il est facile de voir qu'en magnifiant la culture grecque, Renan adopte une posture idéologique en tant que celle-ci renvoie à « un système de conceptions sociales (politiques, économiques, juridiques, pédagogiques, artistiques, morales, philosophiques, etc.) qui expriment des intérêts de classe déterminés et qui impliquent des normes de conduite, des points de vue et des évaluations correspondantes⁶. »

Cela dit, l'invention de Renan ouvre le champ d'un possible fonctionnant comme repoussoir d'un « il y a » des origines de la philosophie. En faisant de la Grèce le sol natal d'où la philosophie et les autres sciences ont surgi, il suggère, mieux il veut faire passer l'idée que le soubassement égyptien de la pensée philosophique occidentale dont la Grèce est le symbole tient du hasard, d'un accident. Comment interpréter le terme "origine" qu'emploie Renan pour penser l'éloge fait à la Grèce sinon que comme la manifestation de la distance ? Distance d'autant plus marquée qu'elle instaure une rupture avec ce qui a prévalu avant le « miracle grec ». Or, si l'on en croit N. Y. Kisukidi, « Le recours à l'origine fabrique un discours d'autorité, discours de légitimation qui condamne les hérésies, les écarts, réclame

³ Ibidem.

⁴ Ibidem.

⁵ Kisukidi Y. N. Le « Miracle grec », in Tumultes, 2019, n°52 : P. 103

⁶ Vadée M. L'idéologie, Presses Universitaires de France, Paris, 1973 : P. 19

l'obéissance⁷. » Ceci nous amène à faire droit à une question que formule N. Y. Kisukidi en ces termes : « quel récit impose-t-on quand on écrit l'histoire de la philosophie en l'enracinant dans ce qu'on nomme un « miracle », le « miracle grec » ?⁸. »

Peut-être faudrait-il s'entendre d'abord sur le terme "miracle". Si l'on s'en tient aux codificateurs, on entend par "miracle" une chose étonnante qui advient dans la vie de façon tout à fait inattendue et bouscule la norme des lois physiques ou naturelles au point qu'elle suscite l'admiration des hommes. Pour tout dire, est dit "miracle" un phénomène incompréhensible, qui survient de manière surnaturelle. Sa venue est d'autant plus surnaturelle qu'il s'accompagne étrangement d'un salut, c'est-à-dire sauve d'un danger. Et dans les saintes écritures, on trouve beaucoup d'exemples de "miracles" de ce type.

En effet, dans les saintes Écritures, le terme "miracle" revêt plusieurs sens : tantôt il est saisi comme un acte de puissance, tantôt comme un signe, tantôt aussi comme un prodige. S'il y a un sens fondamental que les Écritures donnent à entendre au terme "miracle", c'est celui qui consiste à le penser comme générateur de salut. Les Évangiles fourmillent d'exemples de manifestation des "miracles". L'on se souviendra de cette situation extraordinaire qui survint à Saül sur le chemin de Damas dont la Bible relate les faits en ces termes : « Et comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout d'un coup, une lumière venant du ciel resplendit comme un éclair autour de lui. Et étant tombé à terre, il entendit une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Et il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et l'Éternel lui dit : JE SUIS JÉSUS que tu persécutes ; il te serait dur de résister contre mes provocations. Alors, tout tremblant et effrayé, il dit : Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Et l'Éternel lui dit : Lève-toi, et entre dans la ville et là on te dira ce que tu dois faire. Or, les hommes qui faisaient le voyage avec lui s'arrêtèrent muets de stupeur, entendant bien un son méconnu, mais ne voyant personne⁹. »

L'extraordinaire situation vécue par Saül relève bel et bien du "miracle". En effet, qu'une voie grave retentisse dans un ciel vide à la forme interrogative, accompagnée de lumière éblouissante qui rend aveugle Saül, le persécuteur du Christ, en le jetant par terre, voilà un phénomène jamais vécu de mémoire du monde, et qui contraste avec le bon sens. Que Saül recouvre sa vue à la suite de l'imposition des mains par Ananias, et ce sur ordre de Jésus, voilà qui est fortement une fois de plus un "miracle". Un autre fait non moins miraculeux, se produisit lorsque Jésus, accompagné de ses disciples, alla voir Lazare dont on disait qu'il était agonisant. « Alors Jésus leur dit ouvertement : Lazare est mort. Et, à cause de vous, afin que vous croyiez, je me réjouis de ce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui. Sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons aussi, afin de mourir avec lui. Jésus, étant arrivé, trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre¹⁰. » (...) « Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors ! Et le

⁷ Kisukidi Y. N. Le « Miracle grec », in *Tumultes*, 2019, n°52 : P. 103

⁸ Ibid, p. 104

⁹ La Bible de l'Épée, 2005, Actes des Apôtres, Chap. 9 : V. 3-7 : P. 1014.

¹⁰ La Bible de l'Épée, 2005, Jean 11. V : P. 14-17

mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller. Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie, et qui virent ce que fit Jésus, crurent en lui¹¹. »

Manifestement, ces faits qui donnent à voir le régime des miracles, sont légion dans les Ecritures. On pourrait multiplier les exemples, mais à quoi bon !

Une chose est vraie, c'est que le miracle, comme nous l'avons relevé plus haut, passe pour signifier un phénomène extraordinaire, et qui plus est, inexplicable, fondamentalement surnaturel. Dans sa manifestation, le miracle apporte au bout du compte le salut en ceci précisément qu'il délivre soit d'un danger, soit d'un naufrage. Question : le nouveau paradigme apporte-t-il dans sa naissance le salut ?

3. La naissance d'un nouveau paradigme civilisationnel

En professant la thèse du "miracle grec", Renan et toute la cohorte des bien-pensants cherchent à gommer carrément de la culture grecque, en particulier, et de la pensée européenne en général, tout mélange d'éléments divers venant d'autres civilisations, en particulier de l'Orient, entendu que l'Egypte, selon leur propre grille de lecture, en faisait partie. Autrement dit, en portant aux nues le "miracle grec", l'establishment européen et apparentés tentent de faire valider la puissance de la pensée grecque qui s'autorise le droit d'être la référence universelle. Ce faisant, ils renvoient aux oubliettes les premiers matins de la philosophie dont les "peuples barbares" d'Orient, s'étaient rendus maîtres. Et lorsque ce "miracle" (sic) s'est produit dans la tête de Renan, « L'humanité, à Athènes, fut sauvée de son autre, la barbarie », pour reprendre l'expression de N. Y. Kisukidi¹².

En fait, ce qui se donne à entendre dans ce fameux "miracle", ce sont les mécanismes d'une voie singulière prise par les penseurs européens très complexés qui ne supportent pas qu'un autre peuple en dehors des Grecs soit à l'origine de ce qu'ils considèrent comme la science pure : la philosophie. Pourquoi ? Parce que la philosophie, selon eux, est le plus précieux bien qui ait été donné aux hommes par les dieux. Et le peuple choisi pour recevoir cet héritage, est le peuple grec. À dire vrai, la mise en orbite du « miracle grec » consacre l'instauration d'un nouveau paradigme qui supprime le paradigme pharaonique de la maât, frappé du sceau de la facticité et du discrédit. C'est en tout cas ce que N. Y. Kisukidi souligne : « Ce paradigme civilisationnel, qui recouvre le reste du monde du voile de la barbarie ou de la caricature, doit être interprété comme un miracle des origines. L'idée de « miracle grec » ne fonctionne pas sur un mode métaphorique pour désigner l'histoire prodigieuse du fonctionnement des institutions et des savoirs de la Grèce antique. Elle porte avec elle [...] une « théologie de la civilisation », soit l'émergence sui generis, quasi divine, de la vérité de l'humanité, qui recouvre toutes les autres formes de vie culturelle du sceau de la facticité et de l'arbitraire. Aucune autre forme de vie culturelle ne peut se constituer comme figure de l'universel ; le miracle apparaît comme un événement, un moment d'auto-fondation ouvrant une « tradition » dont les héritiers devront être à la hauteur en s'abreuvant constamment à sa source. Cette théologie de la civilisation possède une dimension

¹¹ La Bible de l'Épée, 2005, Jean 11. V : P. 43- 45

¹² Kisukidi Y. N. Le « Miracle grec », in Tumultes, 2019, n°52 : P. 107

sotériologique. Elle rapporte l'histoire d'un salut. Les barbares ont été chassés ; l'humanité se révèle désormais à elle-même dans sa pleine vérité¹³. »

Il apparaît clairement que, non seulement le nouveau paradigme civilisationnel est en porte-à-faux au paradigme égyptien reposant sur la Maât, il s'arroge également le droit, aussitôt sa naissance, d'être la figure de l'incarnation de l'universel. En effet, si la Maât a été une conception dominante à des époques reculées de l'histoire de l'humanité, s'en est fini avec l'avènement du nouveau paradigme moderne. L'on sait que le paradigme de la Maât reposait sur l'équilibre des éléments. Elle veillait à ce que l'ordre cosmique et la tradition laissée par les Anciens ne soient pas bousculés. « Pivot de la pensée philosophique égyptienne, la maât est un concept d'origine cosmologique, avant que d'être éthique. Il s'agit de l'économie générale de l'équilibre du cosmos, qui doit se réaliser dans la société - l'Égypte terrestre - comme elle constitue la norme de la vie de chacun après la mort, car au tribunal dernier, la maât pèse les cœurs, Thot, assistant d'Osiris le Grand Juge de l'humanité, tient ouvert le Livre de la vie, et le Juge implore le père¹⁴. »

Ciment de la civilisation égyptienne, la Maât a été pendant des millénaires, la norme de vie structurant les actions des hommes en lien avec le cosmique, et ce pour le bien de l'humanité tout entière.

Dans l'Ancienne préface à l'Anti-Dühring qu'il rédigea en 1878, sur la dialectique, Friedrich Engels, parlant de la supériorité des Grecs dues aux prouesses réalisées en sciences et en philosophie, écrit : « Nous sommes obligés, en philosophie comme dans tant d'autres domaines, de revenir sans cesse aux productions de ce petit peuple [les Grecs], auquel sa capacité et son activité universelles ont assuré dans l'histoire de l'évolution de l'humanité une place telle qu'aucun autre peuple ne pourra jamais y prétendre.¹⁵ »

Le peuple grec est présenté ici comme le peuple modèle qui a accompli des choses merveilleuses tant sur le plan des sciences que sur le plan de la philosophie. Et dans l'histoire de l'humanité, aucun autre peuple n'a fait pareil et, par ricochet, n'atteindra le niveau auquel les Grecs sont parvenus.

Ainsi, l'"extraordinaire fécondité intellectuelle" des Grecs était dans l'imaginaire des Européens la chose la plus partagée. C'est ainsi que 15 ans après l'hommage d'Engels aux Grecs, hommage dont on trouve trace dans la Préface de l'Anti-Dühring qu'on venait de citer précédemment, Renan emboîte le pas à l'enthousiasme général. Lorsque Renan, sous le coup de l'émotion suscitée par la contemplation du joyau architectural grec, lance son fameux « miracle grec », mythe de l'élection de la pensée grecque lié au développement exclusif de la philosophie appréhendée dans la perspective européenne, il ne croyait pas si mal faire. En effet, d'autres éminents penseurs blancs vont devoir mettre la culture grecque en orbite. Dans son ouvrage intitulé *Eléments de philosophie*, Jacques Maritain n'imagine pas une autre origine de la philosophie que grecque : « La Grèce est le seul point du monde antique où la sagesse de l'homme ait trouvé sa voie, et où, par effet d'un heureux équilibre des forces de l'âme, et d'un long travail pour acquérir la

¹³ Kisukidi Y. N. Le « Miracle grec », in *Tumultes*, 2019, n°52 : P. 109

¹⁴ Biyogo G. *Histoire de la philosophie africaine*, Vol. 1, L'Harmattan, Paris, 2006 : P. 98

¹⁵ La citation est tirée de Friedrich Engels, 1878, *Dialectique de la nature*, Ancienne préface à L'Anti-Dühring sur la dialectique. Disponible sur le site : <https://www.bibliomarxiste.net/auteurs/karl-marx-friedrich-engels/dialectique-de-la-nature/ancienne-preface-a-l-anti-duhring-sur-la-dialectique/>.

mesure et la discipline de l'esprit, la raison humaine soit parvenue à l'âge de sa force et de sa maturité. Aussi bien le petit peuple grec apparaît-il, à cause de cela, parmi les grands Empires de l'Orient, comme un homme au milieu des géants enfants ; et peut-on dire de lui qu'il est à la raison, et au verbe de l'homme, ce que le peuple juif est à la Révélation, et à parole de Dieu. C'est en Grèce seulement [c'est nous qui nous soulignons] que la philosophie acquit une existence autonome en se distinguant explicitement de la religion¹⁶. »

S'estimant que Jacques Maritain n'en avait pas dit assez, L. De Raeymaeker va ajouter, lui aussi, sa pelletée de préjugé frisant l'inconséquence philosophique : « le peuple grec fut le peuple élu de la raison¹⁷. » Qu'est-ce à dire ? Cela signifie que de la même manière que le peuple juif a été désigné peuple élu par la divinité, c'est également de cette manière que le peuple grec a été élu par la déesse Raison. Dit autrement : depuis la fondation du monde, le seul peuple en qui la raison s'est véritablement incarnée est le peuple grec. Aucun peuple avant lui n'a été habité par la raison. Manifestement, c'est seulement avec le peuple grec que la raison s'est fait raison de penseur. Préfaçant le livre de Okolo Okonda, Hegel et l'Afrique. Thèses, critiques et dépassements, Bernard Stevens affirme sans la moindre prudence caractéristique du philosophe, que c'est grâce au contact avec les européens que la philosophie est née en Afrique¹⁸. Ces affirmations pour le moins stupides proférées dans la méconnaissance de l'historiographie orientale et africaine a fait des adeptes, même parmi les Africains. Le philosophe béninois, par exemple, P. Isiaka Laleye n'est pas allé avec le dos de la cuillère lorsqu'il souligne avec conviction que : « l'application de l'épithète philosophie à toutes autres formes de pensée en pratique chez tout peuple autre que le peuple grec, reste une application analogique¹⁹. » Le propos de Isiaka Laleye est clair : la philosophie est exclusivement une invention des Grecs. Si les Grecs ont inventé le concept philosophie, est-ce à dire que les autres peuples ont attendu les Grecs pour pouvoir penser philosophiquement ? Rien n'est moins sûr ! La philosophie qui était considérée, dans la perspective aristotélicienne au moins, comme fille de l'étonnement en tant que celui-ci éveille la curiosité du sujet pensant, suscite une élaboration conceptuelle susceptible de débrouiller le réel, qui sous la plume de Renan, advient subitement chez les Grecs de façon « miraculeuse ». Autrement dit, un beau jour, la pensée philosophique a surgi comme une génération spontanée dans la tête des Grecs sans que ceux-ci n'y soient préparés. De sorte qu'aterrissant de façon imprévisible chez les Grecs, à la manière de l'esprit saint qui est descendu aux apôtres et subitement se sont mis à parler des langues qu'ils ne connaissaient pas auparavant, le peuple grec s'est mis à philosopher au sens rigoureux du terme.

Dans un article intitulé « La philosophie grecque et la pensée de l'Orient », où il est démontré le peu d'influence décisive de la pensée orientale sur la pensée grecque, C. Werner souligne que « la pensée

¹⁶ Maritain J. *Éléments de philosophie*, Librairie Pierre Tequi, Paris, 1921 : P. 21

¹⁷ De Raeymaeker L. *Introduction à la philosophie*, Béatrice-Nauwelaerts, Louvain/Paris, 1956 : P. 14

¹⁸ Cité par Professeur Abbé Louis MPALA Mbabula, in "Problématique de l'origine de la philosophie, séminaire de philosophie", L1 et L2 philosophie, année académique 2014-2015. Disponible sur : <https://studylibr.com/doc/abbé-louis-mpala-mbabul>.

¹⁹ Isiaka Laleye P. *La philosophie, pourquoi en Afrique ?* in C.P.A. 3-4, 1973 : P. 92

grecque n'a dû que peu de chose à la pensée de l'Orient, et qu'elle manifeste une création spontanée (sic) de l'esprit²⁰. » Une telle approche est confortée par l'argumentaire développé par l'éminent philologue et philosophe écossais, John Burnet. Celui-ci, selon C. Werner a fait observer qu'on ne saurait affirmer que les Egyptiens ou les Babyloniens aient eu une philosophie. Le seul peuple de l'antiquité qui ait eu, à côté des Grecs, une philosophie, est le peuple hindou²¹. Si ce peuple, situé à des milliers de kilomètres de la France, par rapport aux Africains, est cité en exemple, c'est pour faire dépendre non pas la philosophie grecque de la philosophie hindoue, au contraire. Ici l'astuce est de montrer que seule la philosophie hindoue est tributaire de la philosophie grecque.

En effet, les Hindous ont plus produit une pensée à résonance théologique que philosophique. C'est d'autant plus vrai que la théologie mystique des Oupanishads et du bouddhisme qui sont propres à l'Inde relèvent plus de la théologie que d'une véritable philosophie. Même si l'Inde a produit, selon C. Werner à des époques antérieures avant la naissance du Bouddha des spéculations ayant donné lieu à la découverte de la notion de l'Être un et universel, caché sous l'apparence changeante du monde²², il n'en demeure pas moins que cela ne peut pas être considéré comme une philosophie au sens où l'entendent les Grecs. Les spéculations orientales ne se sont pas opérées sous le mode du concept, mais du mythe. Pourquoi ? Simplement parce que : « D'une manière générale, la pensée orientale, dans la mesure où elle a voulu donner une explication de l'univers, s'est exprimée par des mythes ; elle s'est revêtue d'une enveloppe de formes sensibles. Cette pensée émanait de la collectivité ; elle représentait la force de la tradition²³. »

Dans la mesure où la naissance de la philosophie en Inde n'est en aucun cas l'œuvre d'un sujet autonome, c'est-à-dire un sujet libre d'exprimer sa pensée sans qu'il ne soit entravé par une quelconque autorité supérieure, mais d'une instance collective massive, les tenants du fameux "miracle grec" ont vite conclu qu'il ne s'agit pas là d'une philosophie telle qu'on en trouve en Grèce. Le poids de la tradition est tel qu'on sent évidemment la pensée qui cherche à se dégager du mythe mais sans y parvenir. Au demeurant, seule la pensée grecque est arrivée au stade du concept, c'est la raison pour laquelle les idéologues patentés du "miracle grec" l'appellent philosophie.

Comment dès lors comprendre que l'avènement de la philosophie, voire de toutes les sciences en Grèce se donne à voir sous le sceau du miracle ? Est-ce à dire que dans les temps anciens, les Grecs n'ont eu aucun contact avec les brillantes civilisations d'Orient ? Leurs ancêtres n'ont-ils pas laissé des testaments qui mettent en lumière les avancées scientifiques, philosophiques et technologiques des peuples d'Orient qui, aujourd'hui, sont vus comme de bons sauvages ?

²⁰ Werner C. « La philosophie grecque et la pensée de l'Orient », in Revue de théologie et de philosophie, 26, 1938 : P. 109

²¹ Ibid, P. 110

²² C. Werner « La philosophie grecque et la pensée de l'Orient », in Revue de théologie et de philosophie, 26, 1938 : P. 110

²³ Ibidem

Pareille exclusion procède du naufrage épouvantable de la pensée critique. En effet, depuis l'Antiquité, on le sait, la philosophie est une œuvre de la raison. La raison est l'instrument à partir duquel la philosophie se fonde et se déploie sans entraves. À la suite du travail de mise en relief accompli par le siècle des Lumières sur la raison, la modernité a, elle aussi, accordé à la raison un rôle de premier plan. « Le sujet moderne est donc un sujet rationnel en ce qu'il se définit par sa volonté d'analyser le monde et de soumettre tout ce qui l'entoure à une inspection rationnelle. Aucun domaine ne doit lui échapper, pas même la religion et encore moins, cela va de soi, l'ordre politique. Cette capacité critique a été identifiée à la raison elle-même. Toute croyance, toute norme morale ou politique doit s'appuyer sur une rationalité découlant, selon les règles de la logique, de principes considérés comme incontestables²⁴. »

Cela dit, si la mission de la raison est de passer au peigne fin toutes nos croyances mal fondées, pourquoi alors un certain nombre de penseurs du siècle des Lumières a cru devoir écarter, d'un revers de la main, la thèse fondamentale de l'un des précurseurs de ce grand mouvement intellectuel des Lumières, à savoir René Descartes. On sait que dans son célèbre Discours de la méthode qui porte comme sous-titre « Pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences, ouvrage qui fut publié sans nom d'auteur en 1637, et dont le titre initial était Projet d'une Science universelle qui puisse élever notre nature à son plus haut degré de perfection, Descartes y a écrit l'une des plus belles pages sur la rationalité à l'œuvre chez l'espèce humaine : « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ». Sans doute le rejet de ce bel éloge faisant de la raison un attribut de l'homme dans sa totalité, s'explique-t-il par des relents idéologiques adossés au sacro-saint principe de la "supériorité" du Blanc sur le Noir ? Cette "supériorité" supposée du Blanc sur le Noir résiste-t-elle à l'épreuve des faits attestés scientifiquement ? Rien n'est moins sûr !

4. Les penseurs grecs et la politique du plagiat

Longtemps on nous a présenté les penseurs grecs comme des génies nés dont l'étendue de leurs connaissances défiait tout entendement. C'est en tout cas ce que nos professeurs du lycée et même de l'université nous ont appris dans nos cours de philosophie. Quoiqu'ils soulignassent que les étudiants grecs partaient en aventure en Egypte, ils ne soupçonnaient pas que l'Egypte était pour ces derniers un puits de connaissance. Le « miracle grec » dont ils nous rabâchaient jusqu'à nous faire mal à l'oreille, n'était pour nos professeurs qu'une génération spontanée. Nous avons, sur le tard, été étonnés de constater, après avoir compulsé un certain nombre de documents, que ce qui est désigné sous l'appellation de « Miracle Grec », n'est au fond que l'arbre qui cache la forêt. Mais quelle forêt ? Celle des plagiats. Qu'est-ce qu'il faut entendre par plagiat ? On entend par plagiat, l'utilisation injuste, voire illégale des idées d'un auteur à son propre compte sans en mentionner son nom. Les Grecs ont-ils plagié

²⁴ Sergio P. Connaissance et critique. Marx et la critique de la raison au sein de la modernité, in Actuel Marx, 50, 2011 : P : 79-97. <https://doi.org/10.3917/amx.050.0079>

des idées et/ou découvertes scientifiques appartenant à des auteurs qui ne sont pas grecs, en l'occurrence les égyptiens ? Sans nul doute !

En tout cas, les penseurs de la modernité euro-étasunienne tout en reconnaissant des voyages assez récurrents des Grecs en terre égyptienne pour aller s'instruire dans divers domaines de la connaissance, n'ont eu de cesse de contester la fiabilité des dépositions laissées par les anciens Grecs et, partant, ce que ces voyages leur auraient apporté. Leur thèse se ramène à ceci : tous les savants et penseurs grecs de l'époque n'ont pas effectué le voyage en Egypte. Dans la plupart des cas, ces voyages, affirment-ils, ne sont qu'un montage de certains biographes en quête de célébrité pour donner un peu de relief à leurs récits. Ainsi que le souligne G. Biyogo : « Le voyage en Egypte aurait été parfois ajouté par des biographes tardifs ou zélés, dont les récits ne seraient pas sans hagiographie²⁵. »

Par ailleurs, entre ce que les Grecs ont appris auprès des Égyptiens et ce qu'ils ont découvert eux-mêmes grâce à leur génie propre, le fossé est grand, arguent-ils. Le « miracle grec » est bel et bien un fait avéré qui s'est produit au 5^e siècle avant J.-C.

L'argumentaire déployé ici pour tenter de réduire l'influence des penseurs égyptiens dans la formation de la philosophie et de la science grecques ne résiste pas à l'épreuve des faits.

En effet, l'historiographie égyptienne nous apprend que les savants et/ou hommes de lettres grecs ont effectué des voyages d'études au pays des pharaons noirs. Après leur formation, une fois rentrés chez eux, en Grèce, ils ont pratiqué le plagiat sur des œuvres des penseurs et hommes de science égyptiens. Ainsi que le déplore Cheikh Anta Diop : « Les Grecs initiés en Egypte s'approprient tout ce qu'ils apprennent une fois rentrés chez eux²⁶. »

Et ceci, nous n'avons pas à l'affirmer uniquement sur la foi de C. A. Diop, des Égyptiens, qui rendent aussi ce témoignage ; nous l'avons observé chez les anciens grecs eux-mêmes. En effet, le plagiat des Grecs sur les œuvres des Égyptiens est un fait avéré, en attestent les dépositions des premiers penseurs grecs. Parmi les penseurs incriminés de plagiat, on peut citer, entre autres, Thalès, Pythagore, Platon, etc.

Thalès : Beaucoup d'inepties ont été écrites sur Thalès dont on dit qu'il faisait partie des Sept sages de la Grèce au côté de Solon, le grand législateur qui a donné à la Grèce, après des périodes d'instabilité ponctuées par des coups d'Etat, le texte constitutionnel le plus abouti. Thalès est présenté aussi comme le premier philosophe grec de l'antiquité. S'attachant à mettre en relief les emprunts scientifiques de la Grèce à l'Afrique noire, J.P. Omotunde fait remarquer qu'après la première vague de migrations et d'échanges entre l'Afrique noire et la Grèce, vague dont faisaient partie Cadmos, Ménélas, Erechthée, Cécrops, etc., une deuxième vague formée des philosophes et des savants allaient poursuivre la récupération et procéder à l'acclimatation du savoir scientifique égyptien en Grèce. Figurent dans cette

²⁵ Biyogo G. Histoire de la philosophie africaine, Vol. 1, L'Harmattan, Paris, 2006 : P. 59

²⁶ Diop C.A. Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance, Présence Africaine, Paris, 1981 : P. 404

deuxième vague, Thalès de Milet, Pythagore, Lycurgue, Platon, Eudoxe, Euclide, Archimède, Eratosthène, etc. Tous savaient ce que les uns et les autres devaient à l'Égypte²⁷. Autrement dit, les penseurs grecs ci-dessus mentionnés et bien d'autres encore « se sont largement appuyés, selon leurs propres aveux ou ceux de leurs compatriotes, sur l'enseignement des prêtres et papyrus scientifiques égyptiens pour élaborer leurs textes et autres documents scientifiques²⁸. »

S'agissant de Thalès de Milet, il serait né en l'an 640 (625) et serait passé de l'autre côté du voile en 547 (546) avant J.-C. Il a séjourné longtemps en Égypte où il a été initié, aux sciences, notamment à la mathématique, l'astronomie, la science de la navigation et à la philosophie par les Sages égyptiens²⁹. Il n'a rien écrit presque³⁰. Il doit sa célébrité grâce à cinq impostures dont les trois premières sont résumées par Diogène Laërce, lorsque parlant de Thalès, il écrit : « L'eau était pour lui le principe de toutes choses ; il soutenait encore que le monde est vivant et rempli d'âmes. On dit aussi que ce fut lui qui détermina les saisons et partagea l'année en trois cent soixante-cinq jours³¹. » Ces faits rapportés relèvent incontestablement de l'intox. Diogène Laërce qui est souvent lucide dans ses récits, n'a pas fait montre d'une vigilance critique qu'on lui reconnaît s'agissant de Thalès de Milet. Une chose est vraie, c'est qu'il s'est énormément trompé sur lui, et nous verrons ci-devant comment. Les deux autres mensonges revoient, le premier, à l'idée que Thalès aurait, dit-on, prédit l'éclipse qui eut lieu en mai de l'année 585, et, le second, au théorème qui est rattaché à son nom, appelé souvent théorème de Thalès.

Que ces faits restitués soient mis à l'actif de Thalès de Milet, tout le monde en convient. Mais, est-ce à dire qu'ils sont avérés ? Rien n'est moins sûr ! Diogène Laërce, un de ceux qui ont élaboré une œuvre d'historiographie philosophique très aboutie dans l'Antiquité, affirme qu'« Il [Thalès] n'eut aucun maître [en Grèce], à l'exception des prêtres qu'il fréquenta en Égypte. Hiéronymus dit qu'il calcula la hauteur des pyramides, en prenant pour base leur ombre au moment où les ombres sont égales aux objets³². » Bien plus, Aetius (en latin Flavius Aetius), sénateur romain et général de l'armée de l'empire d'Occident, dit aussi que Thalès « étudia la philosophie en Égypte, et revint à Milet déjà fort âgé³³. »

Ici une précision s'impose : la prédiction de l'éclipse qu'on attribue à Thalès de Milet avait déjà été faite par la cosmogonie égyptienne des siècles avant Thalès. Et lorsqu'on dit que Thalès soutenait l'idée que le monde est rempli d'âmes, cette idée n'était pas la sienne. Les Égyptiens qui ont professé la théorie de la transmigration des âmes d'un corps à un autre pouvaient-ils ne pas savoir que le monde et l'univers tout entier sont remplis d'âmes ? Quant au calendrier, nous avons à faire là à une grosse imposture. Répondant à cette forfaiture, le philosophe et historien sénégalais, dans un ton incisif et péremptoire,

²⁷ Omotunde J.P. Les racines africaines de la civilisation européenne, Volume 2, Menaibuc, Paris, 2002 : P. 183

²⁸ Ibid, P. 184

²⁹ Biyogo G. Histoire de la philosophie africaine, Vol. 1, L'Harmattan, Paris, 2006 : P. 66

³⁰ Thalès « qui n'a pas laissé une seule ligne d'écriture à la postérité, sauf quelques lettres hypothétiques dont une où il dit à PHERECYDE qu'il n'écrit pas, qu'il n'a pas l'habitude de l'écriture ». (Cheikh Anta Diop, 1981, Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance, Paris, Présence Africaine, p. 437).

³¹ Diogène L. Vies et doctrines des philosophes de l'Antiquité, 1847 : P. 34

³² Ibidem

³³ Biyogo G. Histoire de la philosophie africaine, Vol. 1, L'Harmattan, Paris, 2006 : P. 66

nous apprendons que : « Les Egyptiens inventèrent le calendrier sidéral et civil et divisèrent l'année en 365 jours 1/4, répartis en 3 saisons de 4 mois, et ce dès la protohistoire, en 4236 av. J.-C., c'est-à-dire 3600 ans avant la naissance de Thalès et 2800 ans avant l'émergence du peuple grec dans l'histoire³⁴. »

En ce qui concerne le fameux théorème dit de Thalès, les pauvres élèves de tous les pays du monde ont été abreuvés pendant longtemps de faussetés. Thalès n'a jamais élaboré de théorème. Celui qu'on met à son actif fait partie du problème n°53 du Papyrus Rhind, élaboré par les Egyptiens 1300 ans avant même la naissance de Thalès. Quant au calcul de la hauteur des pyramides, la légende frise le grotesque en raison de l'infirmité intellectuelle dont faisait montre les étudiants grecs à l'époque des pharaons. D'ailleurs, C. A. Diop pour brocarder l'incongruité d'une telle prouesse, écrit : « Il faudrait imaginer la piètre figure intellectuelle et morale que pouvait faire un Grec en Egypte à l'époque de THALES, vers 650 av. J.-C., pour pouvoir se représenter celui-ci faisant prétendument de doctes mesures au pied de la Grande pyramide : c'est vraiment le sommet du grotesque³⁵. »

Pythagore : Les dépositions de Strabon, Porphyre, Isocrate, Diogène Laërce, Jamblique, etc., établissent sans ambages que Pythagore doit presque tout aux prêtres Egyptiens. Les premiers linéaments de la science et de la philosophie égyptienne lui ont été inculqués par Thalès, qui, lui-même, les a appris au pays des pharaons d'Egypte. En effet, Thalès conscient de ses propres limites en matière de science et de philosophie, et ne pouvant garder indéfiniment Pythagore à ses côtés, résolu de lui dire d'aller en Egypte, puiser à la vraie source du savoir. C'est donc sur instruction de Thalès que Pythagore se rendit en Egypte. Isocrate dans son *Busiris II*, écrit : « Pythagore de Samos se rendit en Egypte, où il se mit à l'école des Egyptiens, et fut le premier à introduire en Grèce la philosophie³⁶. » Abondant dans le même sens, Jamblique ajoute : « Thalès conseilla à Pythagore de se rendre en Egypte et de s'entretenir le plus souvent possible avec les prêtres de Memphis et de Diospolis : c'est d'eux qu'il avait tiré toutes ces connaissances qui le font passer pour un sage et savant aux yeux de la foule³⁷. »

Platon : La filiation de la pensée platonicienne à l'Egypte n'est plus sujet à controverse. Socrate qui, dans un premier temps, a initié Platon, s'était lui-même rendu au pays des pharaons. Travaillant à porter au langage le séjour de Platon en Egypte avec ce que cela comporte comme dette contractée en matière de savoir, Strabon écrit précisément : « À Héliopolis, nous avons vu aussi certains bâtiments très vastes qui servaient au logement des prêtres. On assure en effet que cette ville avait été choisie comme séjour de prédilection par les anciens prêtres, tous hommes voués à l'étude de la philosophie et à l'observation des astres. Aujourd'hui malheureusement rien ne subsiste plus, ni de ce corps savant, ni de ses doctes exercices. (...). Mais ce n'est pas tout, on nous y montra aussi la demeure de Platon et d'Eudoxe. Eudoxe avait accompagné Platon jusqu'ici. Une fois arrivés à Héliopolis, ils s'y fixèrent tous deux et vécurent là treize ans dans la société des prêtres : le fait est affirmé par plusieurs auteurs. Ces prêtres, si profondément versés dans la connaissance des phénomènes célestes,

³⁴ Diop C.A. *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance, Présence Africaine, Paris, 1981 : P. 436*

³⁵ *Ibid*, P. 437

³⁶ Biyogo G. *Histoire de la philosophie africaine, Vol. 1, L'Harmattan, Paris, 2006 : P. 73.*

³⁷ Biyogo G. *Histoire de la philosophie africaine, Vol. 1, L'Harmattan, Paris, 2006 : P. 73*

étaient en même temps des gens mystérieux, très peu communicatifs, et ce n'est qu'à force de temps et d'adroits ménagements qu'Eudoxe et Platon purent obtenir d'être initiés par eux à quelques-unes de leurs spéculations théoriques³⁸. »

Strabon est tout à fait clair : Platon, comme son ami Eudoxe, a été bel et bien en Egypte. Il a fréquenté, on le sait maintenant, l'école d'Héliopolis, où il a eu Sékhnuphis comme Maître ou Professeur, pour reprendre la terminologie d'aujourd'hui. Ensuite, il a suivi une autre formation à l'école de Memphis dont le patron était le professeur Conuphis. L'on comprend donc que, c'est en Egypte que Platon, comme tant d'autres grecs, fut initié aux divers arts et sciences dont les mathématiques, la philosophie, la science politique avec son corollaire immédiat, la doctrine des lois, sans oublier la science des mystères à travers laquelle il a appris la doctrine de l'immortalité de l'âme. Nous savons que la problématique de l'immortalité de l'âme constitue chez Platon le sommet de son édifice philosophique.

En effet, dans son ouvrage le plus célèbre, La République, Platon expose sa théorie de la connaissance en présentant le monde en deux compartiments. Il y a d'un côté, le monde sensible, celui des choses réelles perceptibles par nos sens, et, de l'autre, le monde intelligible, celui des essences ou des archétypes. Selon Platon, le savoir n'est possible que grâce aux idées qui, elles, demeurent identiques à elles-mêmes, c'est-à-dire ne changent point. Platon pose donc la thèse suivante : l'Idée, l'archétype est premier, c'est-à-dire constitue la source de tout ce qui est. Or, il est établi que la doctrine platonicienne des Idées se trouve tout entière dans la cosmogonie égyptienne, notamment dans les textes des pyramides datant de 2600 av. J.-C³⁹. Les écoles égyptiennes, en l'occurrence l'école memphite et l'école héliopolitaine, voire l'école thébaine ont élaboré une cosmogonie suivant laquelle la création de l'univers ne résulte pas d'une génération spontanée. En effet, à l'origine de l'univers, il y a une matière incréée qui n'a ni commencement ni fin. Elle ne connaît pas l'usure du temps en ce qu'elle est inorganisée. Les écoles égyptiennes désignent cette matière sous le concept de chaos primordial. Dans son intériorité, ce chaos primordial a toutes les potentialités qui feront de lui la substance de l'univers. « Cette matière chaotique contenait à l'état d'archétypes (Platon) toutes les essences de l'ensemble des êtres futurs qui allaient être appelés un jour à l'existence : ciel, étoiles, terre, air, feu, animaux, plantes, humains, etc. Cette matière primordiale, le noun ou "eaux primordiales", étaient élevée au niveau d'une divinité⁴⁰. »

Qu'il s'agisse des éléates avec les concepts d'eau (Thalès), de l'apeiron (Anaximandre) ou de Platon avec sa théorie des archétypes (Idée), tout porte à croire que les théories dont les philosophes grecs se prévalent existaient déjà en Egypte plus de 2600 ans avant la naissance des premiers philosophes grecs. Autrement dit, les Noirs y avaient déjà réfléchi des millaires avant la naissance même du peuple grec. Par conséquent, l'antériorité de la réflexion philosophique des noirs égyptiens est un fait patent. Car, la

³⁸ Strabon. 1880, Géographie III, Livres Liv III, traduction nouvelle par Amédée Tardieu, Hachette, Paris, 1880, Liv III, XVII, I : P. 432-433

³⁹ Diop C.A. Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance, Présence Africaine, Paris, 1981 : P. 437

⁴⁰ Ibid, P. 389

théorie platonicienne des idées n'est au fond qu'une plate reprise mais déformée de la doctrine du chaos primordial professée dans les écoles philosophiques de l'Égypte antique. Pas un grec de cette époque parmi les sachants n'aurait pu nier que les fondations de tout le savoir qui leur avait donné cette célébrité venait des Noirs d'Égypte. Au-delà des préjugés dont on accable les Noirs de l'Égypte antique, il y a fort heureusement des hommes de lettres dignes qui ont témoigné pour la postérité, en précisant la part qui revient à chaque civilisation. Emile Amélineau dit précisément une chose assez troublante pouvant mettre mal à l'aise les falsificateurs de l'histoire de l'Afrique : « L'on a eu raison d'admirer le génie spéculateur des philosophes grecs en général et de Platon en particulier ; mais cette admiration que les Grecs méritent sans doute, les prêtres égyptiens la méritent encore mieux et, si nous leur rendons la paternité de ce qu'ils ont inventé, nous ne ferons qu'un acte de justice. L'Égypte avait inauguré, dès les premières dynasties égyptiennes et probablement auparavant, un système de cosmogonie que les premiers philosophes grecs, ioniens ou éléates ont reproduit dans ses lignes essentielles, et auquel Platon lui-même n'avait pas dédaigné d'emprunter la base de ses vastes spéculations, que les gnostiques, chrétiens, platoniciens, aristotéliens, pythagoriciens tout à la fois ne firent que décorer de noms, de concepts, plus ou moins prétentieux dont les prototypes se retrouvent dans les œuvres de l'Égypte, mot pour mot pour l'ennéade et l'ogdoade, et à peu de chose près pour l'hebdomade⁴¹. »

S'il convient de saisir avec Amélineau l'Égypte comme le foyer d'où procède les doctrines grecques, force est alors d'admettre que le paradigme qu'instaure le "miracle grec" se fonde sur du plagiat. Et si ce "miracle" s'est imposé à nous jusqu'à s'installer dans notre imaginaire, c'est que les multiples invasions barbares qui ont eu raison sur l'Égypte n'ont pas permis à la pensée africaine d'être dans une posture d'auto-refondation. La mise en coupe réglée du continent qui dure plus de 600 ans contraint les peuples africains à des activités de survie.

En somme, si l'antériorité de la civilisation noire pharaonique pose problème, c'est parce qu'il y a encore des Blancs qui pensent ne pas pouvoir accepter la défaite de la pensée, pour reprendre le titre d'un beau livre du philosophe français Alain Finkielkraut. C'est pourquoi il est donc urgent, pour nous Africain, de nous réapproprier notre histoire en incitant la jeunesse africaine de réinvestir nos humanités classiques africaines. Les sujets des mémoires, thèses et autres travaux devaient partir de celles-ci. Autrement les ennemis de l'Afrique vont se charger de notre passé pour le charger de plus en plus de contre-vérités historiques, et le "miracle grec" aura toujours de beaux jours devant lui. S'il est une bataille que nous ne devons pas perdre, c'est celle de la pensée. Les productions scientifiques portant l'estampille négro-africaine seront toujours surmontées d'un coefficient négatif. Les descendants d'Homer, Voltaire et Hugo ne reconnaitront jamais que les Noirs soient capables de performances. Car depuis notre contact avec l'Europe, un système de falsification de l'histoire et des expériences africaines avait été mis en place fondé sur le déni de l'intelligence africaine, et ce pour mieux s'assurer les plagiat. La politique du plagiat, les Européens continueront toujours à l'appliquer, car au fond le plagiat est dans

⁴¹Amélineau E. Paris, Ernest Leroux. Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne, Ernest Leroux (2^e éd. 1916), Paris, 1908 : P. 415

leur ADN. En soutenant que nos ancêtres n'ont pas philosophé, les Blancs veulent nous exclure du champ de la pensée rationnelle. L'on comprend manifestement que la philosophie est devenue un enjeu capital. À travers elle s'exerce une « violence symbolique, pour imposer aux jeunes victimes du Continent Noir la vision occidentale de l'homme, du Monde et même de l'Histoire⁴². »

5. Conclusion

Le long cheminement que nous avons suivi nous a conduit, au constat initial, celui portant sur le refus de la notion de "miracle grec". À considérer l'émergence de la pensée grecque à la lumière de l'histoire de la pensée égyptienne ici esquissée, aussi brièvement qu'il est possible, force est de reconnaître qu'elle s'avère tributaire de celle-ci. Les textes testamentaires laissés par les anciens Grecs donnant la prééminence et /ou la grandeur à la pensée égyptienne montrent bien que l'Égypte antique ne fut pas un désert de la pensée au triple plan philosophique, artistique et scientifique. Cette grandeur a été mise en relief, entre autres, par Solon, l'un des sept sages de la Grèce. Dans *Timée* de Platon, lorsque rapportant les propos d'un vieux prêtre égyptien il souligne : vous les Grecs vous n'êtes que des nains perchés sur des épaules des géants Égyptiens, car vous n'avez dans l'esprit aucune opinion ancienne fondée sur une vieille tradition et aucune science blanchie par le temps⁴³. C'est dire que le fameux "miracle grec" n'est tout au plus qu'une imposture montée de toutes pièces à l'époque moderne par des héritiers Leucodermes infidèles pour pouvoir s'inventer un peuple de grandeur. Les Grecs eux-mêmes n'ont jamais dit qu'ils ont accompli, après les Égyptiens, des miracles aux stricts plans philosophique et/ou scientifique. Certes, les Grecs ont, à cause de leur tempérament matérialiste, su donner à l'esprit une autre tournure en abandonnant l'enveloppe mystique entourant le savoir dans les époques antérieures. Le pas accompli par les lumières grecques a su instaurer le divorce entre ce qui était tout entier rivé à la transcendance et ce qui relèverait maintenant de l'homme tout seul.

Si le régime de la vérité change, avec l'avènement de l'homo philosophicus grec, cela n'induit pas pour autant que la vérité produite par les Grecs ressortit au miracle. Au contraire, comme le note M. Merleau-Ponty « La Vérité n'est que la mémoire de tout ce qu'on a trouvé en chemin⁴⁴. » L'évocation du syntagme "miracle grec", instruit au fond un procès en sorcellerie contre l'Orient, particulièrement l'Égypte antique. L'Europe ne peut pas faire fi de tout le passé historique de l'humanité, de ce long cheminement de maturation de la pensée humaine. Peut-être l'Europe devra-t-elle reconnaître sa dette vis-à-vis de l'Égypte.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un peuple, une civilisation refuse de témoigner ce qu'il a reçu en héritage. En professant la thèse du "miracle grec", Renan et toute la cohorte de bien-

⁴² Bayika Y.B.Y.J. « Le miracle grec mythe et réalité » : Prolégomènes intellectuels et culturels à la décolonisation radicale de l'Afrique, Maine-buc, Paris, 2005 : P. 24

⁴³ Platon. *Timée*, Traduction, notices et notes par Émile Chambry La Bibliothèque électronique du Québec Collection Philosophie Volume 8 : version 1.01, P. 60. <https://beq.ebooksgratuits.com/Philosophie/Platon-Timee.pdf>

⁴⁴ Merleau-Ponty M. *Signes*, Gallimard, Paris, 1960 : P. 160

pensants ont tenté de gommer et d'évacuer de la science et de la philosophie grecques tout mélange d'éléments divers venus d'autres civilisations, en l'occurrence la civilisation égyptienne. Si le "miracle grec" symbolise, à nos yeux, l'instauration d'un nouveau paradigme civilisationnel, celui-ci se fonde, de notre point de vue, sur les plagiats. La civilisation judéo-chrétienne ou, ce qui revient au même, l'Occident, est une civilisation qui a acquis sa notoriété sur de gros mensonges, le pillage du savoir des Noirs Égyptiens, la falsification et le détournement des découvertes scientifiques réalisées par des Kemits, c'est-à-dire des Noirs, des Africains. En tout cas, aucun peuple, encore moins les Grecs, ne pouvait prendre les Noirs d'Égypte en défaut de connaissance en ce qui concerne les sciences et/ou la philosophie.

Cela dit, il est plus qu'urgent de se réveiller et de réapprendre notre vraie histoire afin de formater notre conscience historique meurtrie par plus de 600 ans d'asservissement colonial et néocolonial. Un peuple qui aspire à la grandeur doit absolument avoir une conscience forte de son passé pour mieux se projeter dans l'avenir. Si l'avenir est ce qui n'a pas de visage, il est donc de la responsabilité des élites africaines - si tant est qu'il en existe encore - de travailler à la mise en place d'un plan Marshall pour l'éducation de la jeunesse africaine afin de donner un nouveau visage à l'Afrique de demain. Ce plan Marshall est une nécessité absolue, inéluctable, un creuset de nouveaux programmes d'enseignement qui prennent en compte des besoins humains des peuples africains pour leur épanouissement. Nécessité d'autant plus remarquée qu'un accent tout particulier sera réservé à l'histoire, à la science et à la technologie, bref aux humanités classiques africaines.

REFERENCES

- [1] AMELINEAU Emile, Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne, Paris, Ernest Leroux. 1908 (2^e éd. 1916).
- [2] BAYIKA Yette Bi Yede J., « Le miracle grec mythe et réalité » : Prolégomènes intellectuels et culturels à la décolonisation radicale de l'Afrique, Paris, MAINEBUC, 2005.
- [3] BIYOGO Grégoire, Histoire de la philosophie africaine, Vol. 1, Paris, L'Harmattan, 2006.
- [4] DE RAEYMAEKER Louis., Introduction à la philosophie, Louvain/Paris, Béatrice-Nauwelaerts, 1956.
- [5] DIOP Cheikh Anta, Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance, Paris, Présence Africaine, 1981.
- [6] ENGELS Friedrich, Anti-Dühring, Paris Editions Sociales, 1878.
- [7] GRIGORIEFF Vladimir, Philo de base, Paris, Groupe Eyrolles, 2003.
- [8] ISIAKA LALEYE Prosper, La philosophie, pourquoi en Afrique ? in C.P.A. 3-4, 1973.
- [9] ISOCRATE, Busiris, cité par G. BIYOGO, Histoire de la philosophie africaine, Vol.1, Paris, L'Harmattan, 2006.
- [10] JAMBLIQUE, Vie pythagorique, 12, cité par BIYOGO Grégoire, Histoire de la philosophie africaine, Vol. 1, Paris, L'Harmattan, 2006.

- [11] KISUKIDI Nadia Yala, Le « Miracle grec », « Tumultes » n° 52., p. 103-126, 2019. Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-tumultes-2019-1-page-103.htm>.
- [12] La Bible de l'Épée, Version Marginale, Le Texte Authentique des Apôtres, des Vaudois, des Réformateurs, et des Souverainistes Séparatistes, édition T.U.L.I.P.E, 2005.
- [13] LAËRCE Diogène, Vies et doctrines des philosophes de l'Antiquité, 1847. Disponible sur le Site : <http://fr.wikisource.org>.
- [14] MARITAIN Jacques, Eléments de philosophie, Paris, Librairie Pierre Tequi, 1921.
- [15] OMOTUNDE Jean-Philippe, Les racines africaines de la civilisation européenne, Volume 2, Paris, Menaibuc, 2002.
- [16] MERLEAU-PONTY Maurice, Signes, Paris, Gallimard, 1960.
- [17] VADEE Michel, L'idéologie, Paris, Presses Universitaires de France, 1973.
- [18] PLATON, Timée, Traduction, notices et notes par Émile Chambry La Bibliothèque électronique du Québec Collection Philosophie Volume 8 : version 1.01.
- [19] RENAN Ernest, Souvenirs d'enfance et de jeunesse, Paris, Calmann Lévy, 1883. Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France.
- [20] ROMILLY Jacqueline de, Pourquoi la Grèce ?, Paris, De Fallois, 1992.
- [21] SERGIO Perez, « Connaissance et critique. Marx et la critique de la raison au sein de la modernité », Actuel Marx, n° 50, p. 79-97, 2011.
- [22] STEVENS Bernard, cité par Professeur Abbé Louis MPALA Mbabula, in "Problématique de l'origine de la philosophie, séminaire de philosophie", L1 et L2 philosophie, année académique 2014-2015. Disponible sur : <https://studylibfr.com/doc/abbé-louis-mpala-mbabula>.
- [23] STRABON, Géographie III, Livres Liv III, traduction nouvelle par Amédée Tardieu, Paris, Hachette, 1880.
- [24] WERNER Charles, « La philosophie grecque et la pensée de l'Orient », in Revue de théologie et de philosophie, 26, p. 109-117, 1938. <http://doi.org/10.5169/seals-380333>.